

Les mots de la victoire

Steve Flatt

William Henry Harrison, le neuvième président des États-Unis, prononça le plus long discours d'investiture jamais enregistré. Il comptait plus de 9 000 mots. Harrison devait être extrêmement fier de ce discours, car c'était un matin froid et pluvieux de janvier. Il refusa de porter un pardessus ou d'abrèger son discours. Après être resté debout dans ces conditions misérables pendant deux heures, il contracta une pneumonie et mourut moins d'un mois plus tard. Quelqu'un plaisanta en disant : « Aucun président n'a jamais dit plus et fait moins. »

Comparez maintenant cela avec ce que Jésus a fait lorsqu'il était pendu à la croix, sur une colline appelée « Calvaire ». Ses déclarations étaient peu nombreuses. Nous n'en avons que sept. Elles étaient brèves. Aucune ne dépasse dix mots en anglais. Mais aussi brèves et brèves fussent-elles, toute l'éternité fut changée par ses paroles. On pourrait sans doute dire : « Nul homme n'a jamais dit moins et fait plus. »

La plus belle de ses déclarations fut celle de la victoire : « Tout est accompli. » « Plus tard, sachant que tout était désormais accompli, et que l'Écriture allait s'accomplir, Jésus dit : "J'ai soif." Il y avait là un vase de vinaigre. Ils y trempèrent une éponge, la placèrent sur une tige d'hysope et la portèrent à ses lèvres. Après avoir bu, Jésus dit : "Tout est accompli." Là-dessus, il baissa la tête et rendit l'esprit. » (Jean 19:28)

Cette expression nous est parvenue en anglais sous trois formes différentes : « It—is—finished ». Mais dans la langue originale, le grec, il n'y avait qu'un seul mot : Tetelestai. « Tetelestai » était un mot puissant. C'était une expression finale qui indiquait que quelque chose avait été totalement consommé. « It is completely finished ». Certains ont pensé qu'il s'agissait d'un cri de désespoir. Jésus criant : « Oh, c'est fini ! » Ce n'était pas le cas. D'autres ont pensé qu'il s'agissait d'un soupir de soulagement : « Oh, c'est fini ! » Ce n'était pas ça non plus. Je suis convaincu que c'était un mot de triomphe, pas de tragédie. C'était un mot de jubilation, pas de lamentation. C'était un cri de victoire, pas de désespoir. En fait, il aurait pu crier : « Tetelestai ! » « IT IS FINISHED ! »

Mais qu'est-ce qui a été fini ?

1. L'œuvre terrestre de Jésus était achevée. Il est bien plus facile de commencer quelque chose que de le terminer, n'est-ce pas ? Qu'il s'agisse d'un projet, d'un diplôme universitaire, d'un mariage, d'un engagement, d'une vie, peu importe : il est tout simplement bien plus facile de commencer que de terminer. C'est pourquoi nous ne récompensons que ceux qui finissent. Vous ne voyez pas de t-shirts avec l'inscription « J'ai commencé le marathon de Boston », n'est-ce pas ? Personne n'obtient de diplôme le premier jour d'école. On ne reçoit pas de montre en or au début du deuxième mois de son nouveau travail. On est récompensé quand on a terminé. Franchement, la plupart d'entre nous ont du mal à terminer ce qu'ils ont commencé, mais pas Jésus. Il était un finisseur.

Ce mot, « Tetelestai », est employé trois autres fois dans l'Évangile de Jean, et il vient à chaque fois de la bouche de Jésus. « Ma nourriture, dit Jésus, est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » (Jean 4:34) « J'ai un témoignage plus grand que celui de Jean. Car l'œuvre même que le Père m'a donné à accomplir, celle que je fais, témoigne que le Père m'a envoyé. » (Jean 5:36) Cet homme dit dès le début : « Je suis prêt à achever ce que j'ai commencé. »

Quelques heures avant d'aller à la croix, il prie son Père et dit : « Je t'ai glorifié sur terre en achevant » (il y a ce mot, Tetelestai) « l'œuvre que tu m'as donnée à faire. » (Jean 17:4) Quelques heures plus tard, suspendu par les mains, il s'écrie : « Tout est accompli. » (Jean 19:30) Quand Jésus est venu sur terre, il n'est pas venu au hasard. Il avait un plan précis. Il savait exactement ce qui devait être fait. Il connaissait les prophéties à accomplir, les hommes à former, les miracles à accomplir et le message à communiquer. Il a dit : « Mon devoir est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et je vais accomplir cette œuvre. »

La raison pour laquelle tant de gens se sentent si insatisfaits, si frustrés, si malheureux, c'est qu'ils ne suivent tout simplement pas l'exemple de Jésus. Ils n'ont aucun plan de vie. Ils courent après chaque arc-en-ciel, chaque source de satisfaction immédiate et s'abreuvent à tous les plaisirs. Mais ils restent perpétuellement assoiffés. Jésus, au contraire, a dit : « Je veux savoir ce que mon Père attend de moi et je le ferai jusqu'à ce que je l'achève. » Voilà le même secret pour l'épanouissement. Nous sommes sur terre pour le même but que Jésus : nous sommes ici pour glorifier le Père. Cela peut vous surprendre, mais nous y parviendrons exactement de la même manière. Nous y parviendrons simplement par l'obéissance, en allant symboliquement à notre croix et en nous laissant crucifier pour que Dieu puisse vivre et régner en nous. Nous serons comblés en persévérant et en allant jusqu'au bout de la course.

Cette dernière chose est la plus difficile à faire. Certains d'entre vous se demandent : « Comment y parvenir ? Comment rester motivé ? Comment avoir le courage de mener à bien toute la course de la vie ? » Examinons ce que la Bible nous révèle sur le secret de Jésus.

« Fixons nos regards sur Jésus, » « Le chef et le consommateur de notre foi » (regardez le mot) « qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu. » (Hébreux 12:2) Cela nous dit comment achever ! Voici comment achever : nous regardons Jésus. Où regardait Jésus ? « La joie qui lui était réservée, il a souffert la croix », il détestait la honte, mais il l'a endurée. Pourquoi ? Parce qu'il savait qu'à l'autre bout du chemin, il serait assis à la droite du trône de Dieu, ayant ouvert la voie à la réconciliation de l'homme avec Lui. Gardons le cap sur notre objectif. À une époque de gratification immédiate où nous recherchons une satisfaction immédiate, nous devons nous rappeler que notre récompense est dans l'éternité.

Ne vous méprenez pas. Je n'échangerais la vie chrétienne contre rien au monde, car lorsque nous cherchons à accomplir notre mission et à terminer la course, Dieu porte du fruit dans notre vie. Nous les avons étudiés : l'amour, la joie, la paix, la patience, les neuf fruits de l'Esprit de Galates 5. Personne ne peut les expérimenter autant qu'un chrétien.

Mais il y a un revers à la médaille. Être disciple du Christ exigera de notre vie des sacrifices. Cela exigera des sacrifices si notre marche avec Dieu est sincère et nous montre comment gérer ce sacrifice, les exigences et les contrariétés de la vie. « En vue de la joie qui lui était réservée, il a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et maintenant il est assis à la droite du trône de Dieu. » (Hébreux 12:2)

Certains d'entre vous sont sur le point d'abandonner. Certains d'entre vous qui étudient cette leçon sont peut-être sur le point d'abandonner un ministère ; vous commencez à vous sentir frustrés et cela

semble peut-être inutile. Êtes-vous un enseignant d'école biblique qui se demande s'il vaut mieux arrêter parce qu'il pense « Je n'arrive pas à convaincre mes élèves » ? Êtes-vous un accompagnateur social qui partage ce sentiment ? Certains d'entre vous envisagent-ils de mettre fin à leur mariage ? Certains d'entre vous se disent-ils : « Je ne sais pas si je vais continuer à fréquenter l'église ? »

Puis-je vous donner un petit conseil précieux ? Regardez où Jésus a regardé. Concentrez-vous sur l'éternité. « Ce monde n'est pas ma demeure ; je ne suis qu'un passant. Mon trésor est enfoui quelque part au-delà du ciel. » Si vous n'y croyez pas, vous aurez du mal à terminer votre vie. Paul a dit : « ...au temps convenable, nous moissonnerons, si nous ne nous décourageons pas. » (Galates 6:9) N'abandonnez pas. Tetelestai. Jésus a achevé son œuvre.

Le plan de rédemption a été achevé Il savait que le plan de la rédemption était accompli. Ce mot, « Tetelestai », est intéressant. Il était souvent utilisé au premier siècle dans un sens commercial. Par exemple, si quelqu'un avait un prêt à rembourser par versements échelonnés, il pouvait entrer le dernier jour et déposer cette petite somme en disant : « Tetelestai », c'est accompli, c'est remboursé, c'est fait. Et le prêteur le regardait et disait : « Félicitations ! » Lorsque Jésus s'écria « Tetelestai », tous ceux qui étaient autour de la croix auraient fait cette association. C'est payé, c'est accompli. Qu'est-ce qui est payé, qu'est-ce qui est payé en totalité ? La réponse est le paiement pour le péché, le rachat de la rédemption.

Comment Jésus a-t-il acquis notre rédemption ? Comment cela fonctionne-t-il ?

La loi exigeait la mort de quiconque péchait. C'était la malédiction de la loi. Souvenez-vous que le mot « mourir » signifie séparation. Si vous péchiez, vous seriez séparé de Dieu pour l'éternité. C'était ainsi que cela fonctionnait. Quelqu'un devait intervenir et annuler cette dette, l'effacer, la payer. Dès l'aube des temps, Dieu a décrété un sacrifice sanglant. Je ne sais pas pourquoi, nous le demanderons à Dieu quand nous serons au ciel. Nous avons des indices. On nous dit que la vie est dans le sang. Le péché, c'est la mort ; la vie annule la mort, qui devait être le paiement. Il fallait un paiement sanglant pour effacer nos péchés.

Depuis des siècles, Dieu avait permis le sang des animaux, béliers, taureaux, boucs et génisses, comme paiement symbolique pour ce péché. Mais « il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte réellement les péchés. » (Hébreux 10:4) Non, pour que notre péché soit un jour effacé, le sacrifice qui le rachèterait adéquatement et annulerait la dette devait remplir trois critères : 1) être humain ; 2) être sans péché ; et 3) vivre sous la loi, l'ancienne loi de Moïse accomplissant parfaitement chaque trait. « Mais lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'il rachète ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions la plénitude de la filiation. » (Galates 4:4) Par conséquent, le sacrifice devait être humain et né sous la loi. Jésus remplissait ces trois critères. Par conséquent, il pouvait et voulait payer pour nous.

« Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, car en Jésus-Christ la loi de l'Esprit de vie m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. Car chose impossible à la loi, parce que la nature pécheresse la rendait impuissante », (regardez ceci), « Dieu l'a fait, en envoyant son propre Fils dans une forme semblable à celle du péché, comme sacrifice pour le péché. Il a ainsi condamné le péché dans l'homme pécheur, afin que les justes exigences de la loi soient pleinement accomplies en nous. » (Romains 8:1-4)

Nous avons été libérés du péché et de la mort parce que Dieu a envoyé son propre fils à l'image de l'homme pécheur pour être notre offrande pour le péché afin que les justes exigences de la loi soient satisfaites en nous.

Remarquez qu'il est écrit « rencontré en nous » et non « rencontré par nous ». Nous ne pouvons pas satisfaire aux exigences de la loi. Personne ne le pouvait, sauf Jésus.

Pour moi, le plus important, c'est le verset trois, ce dernier verset : « Il a condamné le péché dans l'homme pécheur. » Vous savez ce que cela signifie ? Quand Dieu me regarde, moi, pécheur, mais un pécheur en Christ, un chrétien, il ne me regarde pas en disant : « Je te condamne, pécheur. » Au contraire, il dit : « Il condamne le péché dans l'homme pécheur. » Il dit : « Je condamne ton péché, je l'ai mis sur la croix et je t'ai donné la justice de Jésus. » Tetelestai. Comme le dit la chanson : « Jésus a tout payé, tout à lui je dois. Le péché avait laissé une tache cramoisie ; il l'a lavée, blanche comme neige. »

Le pouvoir de la mortalité était terminé L'ennemi naturel de l'humanité, c'est la mort, n'est-ce pas ? Quelqu'un a dit : « L'homme veut être heureux, mais il ne peut l'être parce qu'il fait précisément ce qu'il ne veut pas faire : il meurt. » Cela décrit la majeure partie de l'humanité.

Combien de fois essayons-nous de repousser la mort ? Combien de fois essayons-nous d'éviter ce monstre ? Combien de fois l'évitons-nous en faisant comme s'il n'était pas là ? Nous essayons de nous soustraire à son emprise, mais nous finissons tous par tomber sous son emprise. J'ai une excellente nouvelle ! Jésus a brisé l'emprise. Jésus n'a jamais prêché de funérailles. En fait, Jésus a gâché tous les enterrements auxquels il a assisté. Ils pleuraient la fille de Jaïrus, et il venait de la sortir du tombeau. Ils emmenaient le fils de la veuve hors de Naïn. Il l'a simplement fait ressusciter. Ils pleuraient Lazare depuis quatre jours. Jésus a dit : « Roulez la pierre. Lazare, sortez. » Jésus a détruit tous les enterrements auxquels il a assisté.

Durant les trois jours qui entourèrent sa mort et sa résurrection, il dépouilla la mort de toute sa puissance. « Or, Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme que vient la résurrection des morts. Car, comme tous meurent en Adam, de même tous revivront en Christ. Mais chacun à son tour : Christ, prémices ; puis, quand il viendra, ceux qui lui appartiennent. » (1 Corinthiens 15:20)

Lorsqu'ils descendirent le corps sans vie de Jésus de la croix ce vendredi après-midi, ils le déposèrent dans un tombeau emprunté. Connaissant ses prétentions à la résurrection et craignant ses disciples, les soldats roulèrent une pierre sur ce tombeau, le scellèrent et placèrent une garde autour. Mais ils ne purent contenir la semence de vie. Ce dimanche matin, Marie et les autres femmes étaient là quand Jésus, la vie, jaillit. Il était les prémices. Le premier à être ressuscité des morts, pour ne plus jamais mourir. À son retour, tous ceux qui sont morts en lui sortiront du tombeau revêtus d'un corps nouveau, impérissable et incorruptible. « Lorsque le corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et le mortel l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire. Où est, ô mort, ta victoire ? Où est, ô mort, ton aiguillon ? » (1 Corinthiens 15:54-55)

Mes amis, quand Jésus a dit : « Tetelestai ! Tout est accompli ! », il a transformé la mort d'un gouffre sans fond en une porte de sortie, nous faisant quitter une voie et nous en emprunter une meilleure. Notre façon d'affronter la mort est l'épreuve décisive, la mesure ultime de notre foi. Avez-vous cette foi, cette confiance que Dieu vous relèvera de cette poussière ? Il le peut – vous pouvez compter

dessus, car il a brisé l'emprise de la mort et est revenu pour ne plus jamais mourir. C'est accompli. À vous de jouer ! Leçon n° 1257, Steve Flatt, 7 avril 1996